28

DEUX LETTRES,

La Premiére Contenant des

REFLEXIONS

Sur la Lettre de

MONSIEUR FAGEL,

Et la Deuxiéme

ECRITE A UNE PERSONNE DE QUALITE',

Qui ſera apparemment MEMBRE *du prochain*

PARLEMENT *en Angleterre.*

TRADUITES DE L'ANGLOIS.

M. DC. LXXXVIII.

REFLEXIONS SUR LA LETTRE DE Mr. FAGEL.

MONSIEUR,

Je tâcherai de répondre à la vôtre, auſſi exactement, & auſſi briévement qu'il me ſera poſſible.

Vous déſirez de ſçavoir; I. Si la Lettre que je vous ai envoyée eſt véritablement de Mr. Fagel, ou non.

II. Si c'eſt par l'ordre de Leurs Alteſſes qu'il l'a écrite.

III. Juſques où les Nonconformiſtes ſe peuvent repoſer ſur la parole de Leurs Alteſſes.

IV. Quels effets cette Lettre produit ſur toutes ſortes de gens.

ON doit pardonner, Monſieur, aux Catholiques Romains de ce qu'ils font tous leurs efforts pour faire paſſer cette Lettre pour une impoſture, il eſt de leur intéreſt de le faire; & rarement manquent-ils à cet intéreſt, quelques indirectes que puiſſent être les Méthodes qu'il faut mettre en pratique pour parvenir à leurs fins. Il eſt certain que cette Lettre traverſe pluſieurs de leurs projets, & même ceux dont ils ſe promettoient le plus. Mais je ne conçois pas bien comment aucun Proteſtant parmi nous peut douter que cette Lettre ne ſoit veritable; il y a de certaines choſes qui portent avec elles les caractéres de ce qu'elles ſont; Cette Lettre eſt de cet ordre; je ne prétens point que vous me croyez, ſur l'affirmation ſimple que je fais, qu'elle eſt veritablement de lui, (quoi qu'il n'y ait rien de plus vrai) mais je vous donnerai des raiſons qui vous convaincront, que la choſe ne peut pas être autrement.

Premiérement la Lettre reſſemble parfaitement à ſon Auteur, le ſujet en eſt de grand poids & fort important, le raiſonnement ſolide, le ſtile grave, concis & clair, comme celui d'un homme du Barreau: Elle a par tout un certain air, qui montre auſſi bien la Religion & l'humeur de ſon Auteur, comme le ſujet & la maniére de le traiter, marquent ſa capacité & ſon jugement. Or quiconque connoîtra Monſieur Fagel, doit convenir que toutes ces qualitez forment ſon Caractére.

En second lieu, vous avez, pour croire que cette Lettre est de Monsieur Fagel, toutes les raisons que l'on peut avoir pour croire toute autre chose que l'on n'a point vûë, à sçavoir l'Affirmation constante de personnes d'une probité reconnuë qui viennent de Hollande, qui s'accordent toutes en cela, & nous en assurent. Monsieur Fagel l'a avoüé à plusieurs Gentilshommes Anglois; & plusieurs personnes tant ici qu'en Hollande sçavoient il y a deux mois que cette Lettre avoit été écrite; il ne faut pas tant de temps pour découvrir une imposture, particuliérement une comme celle-ci, qui ruïne les desseins du Parti Trionphant.

En troisiéme lieu, elle fut écrite par M. Fagel, en répondant aux Lettres de M. Stewart écrites par un ordre exprés de Sa Majesté, & *M.* Stewart en reçût une Copie Latine & Angloise: C'est pourquoi la Copie Angloise n'est point appellée du nom de Traduction, mais est une espéce d'Original: Car vous ne devez pas douter que l'affaire n'eût été conduite de maniére, que Son Alteſſe Royale Madame la Princesse la pût examiner aussi bien que Sa Majesté.

Ensuite, vous voulez sçavoir, *Si leurs Alteſſes ont donné ordre à Monsieur Fagel de l'écrire.*

Je voudrois, Monsieur, que vous vouluſſiez bien vous donner la peine de relire la Lettre une seconde fois, & de considerer quel homme est ce Monsieur Fagel: il est Pensionnaire de Hollande, & premier Ministre d'Etat, élevé à cette Dignité par la faveur du Prince; il répond à des Lettres qu'on lui a écrites, lesquelles Sa Majesté avoit donné ordre d'être communiquées à leurs Alteſſes. En sa réponse, il rend compte du sentiment de leurs Alteſſes, sur la Révocation des Loix Penales & du Test; choses qui regardent toute la Nation, & qui sont de la derniére importance. Or il faut que vous ayez une étrange opinion de Monsieur Fagel, si vous le croyez capable d'une si grande indiscrétion, ou plûtôt imposture, d'écrire de son Chef une telle Lettre. La Lettre seule montre évidemment, que celui qui l'a écrite n'est pas un Fou, & les circonstances que je vous ay marquées prouvent aussi que ce n'est pas un malhonnête homme. Et en effet la substance de la Lettre n'est pas nouvelle, elle répéte seulement à Sa Majesté la même réponse que le Prince & la Princesse avoient donnée auparavant à l'Envoyé de Sa Majesté à la Haye.

En un mot, vous pouvez si vous voulez suspendre vôtre jugement pendant quelques jours; si cette Lettre est supposée, elle sera bien-tôt desavoüée; si elle est veritable, elle sera avoüée & reconnuë. Leurs Alteſſes n'aiment pas à faire des choses qui ne puissent souffrir la lumiére. Il est clair, qu'Elles n'ont point prétendu faire un secret de cette affaire, l'ayant dit à Monsieur d'Albeville, toutes les fois qu'il les forçoit (selon sa discrétion ordinaire) à s'expliquer là-dessus. Mais de sçavoir comment la Lettre a été imprimée, c'est de quoi je ne puis rien vous dire de certain; mais cependant, je veux bien vous faire part de mes conjectures.

Je me souviens, qu'aussi-tôt que le bruit fut répandu dans la Ville, que M. Stewart avoit reçû une telle Lettre de Monsieur Fagel, on avoit donné ordre, que l'Auteur des petites Nouvelles que l'on fait répandre par tout le Royaume, insereroit dans sa Gazette extraordinaire, que leurs Alteſſes s'étoient déclarées pour l'Abolition du Test. Je crois que cette *fraude pieuse* a pû avoir donné occasion à l'impression de cette Lettre, comme la Prudence & la Politique de nos

Ministres

Miniſtres d'Etat la leur avoit attirée pour. Réponſe à toutes les Lettres qu'ils avoient obligé Mr. Stewart d'écrire. Je dis toutes les Lettres, car Mr. Fagel en avoit reçû cinq ou ſix ſur ce ſujet avant de répondre tant ils avoient peu d'envie en Hollande de faire réponſe, parce qu'ils n'en pouvoient donner une qui fût agréable, ils ne vouloient auſſi rien faire par où il parût qu'ils ſe mêlaſſent de ces affaires.

La troiſiéme choſe que vous ſouhaités de ſçavoir, eſt, *ſi les Nonconformiſtes ſe peuvent repoſer ſur la parole de leurs Alteſſes.* J'ai autant de penchant à me défier des Promeſſes des Princes que vous en pouvés avoir. Mais je vous dirai les raiſons que j'ai de croire que les Nonconformiſtes peuvent ſurement s'y fier. Et au même tems, à cauſe de l'affinité du ſujet, je vous dirai la raiſon pourquoi je ſuis de ſentiment que nous pouvons nous repoſer ſur leurs Alteſſes à l'égard de nos *Libertés civiles* auſſi-bien que les Nonconformiſtes à l'égard de la *Liberté de Conſcience.* La plûpart des choſes que j'ai à dire ſe peuvent également appliquer aux deux, cependant parce que je ſçai que vous êtes mieux informé des ſentimens & diſpoſitions de ſon Alteſſe Royale Madame ſa Princeſſe, que je ne puis vous en inſtruire, la plûpart des choſes que je vous dirai, regarderont ſeulement le Prince.

La premiére Raiſon que j'en ai eſt la plus certaine de toutes les Raiſons, c'eſt que ce ſera, l'intereſt de ſon Alteſſe de mettre toutes choſes en bon ordre au dedans du Royaume, ce qui ne ſe peut faire qu'en accordant une Tolerance Legale qui comprenne tous les Proteſtans dans les choſes de Religion; Et en rétabliſſant les Libertés Civiles de la Nation, ſur leſquelles on a tant uſurpé en ces derniers tems. Il eſt manifeſte que c'eſt ſon intereſt, ſi ces Deſſeins regardent le dehors, comme il eſt certain qu'ils le regardent. C'eſt une choſe ſi incompatible de former des deſſeins au dehors & au dedans en même-tems, que nous voyons que ſa Majeſté qui n'a rien à craindre au dedans depuis ſa derniére Victoire, & qui eſt invitée au dehors par tout ce qui eſt capable d'exciter l'ardeur qu'il a pour la Gloire, ne peut cependant concilier enſemble ces deux choſes. La verité eſt, que qui voudroit l'entreprendre, ſeroit au même Etat que des Officiers qui battent leurs Soldats pour les obliger à combattre les Ennemis qu'ils ont devant & derriere.

Mais vous pourrés Objecter tres-raiſonnablement, que les Princes ne ſuivent pas toûjours leurs veritables intereſts, dequoi il n'eſt pas difficile de donner en ce ſiécle pluſieurs exemples fatals.

Je répons, qu'on doit preſumer, que des Princes ſuivront auſſi-bien que les autres hommes, leurs intereſts, juſqu'à ce qu'il paroiſſe du contraire. Et s'ils ſont dans un âge à avoir pris leur Pli, & s'ils ont toûjours juſqu'à cet âge ſuivi conſtamment leurs intereſts, la Preſomption eſt bien forte à leur avantage; Et ſi avec cela leurs Inclinations, les Maximes de leurs Familles, les Impreſſions de leur Education, & toutes les autres Circonſtances ſecondent leur intereſt & les menent toutes à ce but, il n'eſt guéres croyable, qu'ils s'en départent jamais. Or puis que c'eſt-là le Cas dont il s'agit nous avons toute la certitude que l'on peut avoir en des choſes de cette nature.

Le Prince d'Orange a donné depuis plus de 17 ans en ça de ſi grandes preuves de ſa Fermeté & Reſolution, auſſi-bien que de ſa Capacité & Conduite dans l'Op-

pôsition qu'il a faite au Grand Violateur de la Liberté & de la Religion, je pourrois ajoûter, & dans celle qu'il a faite auſſi aux Traîtres, qu'il merite ſans contredit d'être regardé comme le Chef du Parti Proteſtant, & il eſt veritablement regardé comme tel par toutes les perſonnes deſintereſſées: Qualité, qu'aucun Prince ne devroit porter, ſinon les Rois d'Angleterre, & qu'aucun autre Prince auſſi ne voudroit perdre, ſinon eux.

Or on peut tres-raiſonnablement juger, que quand le Prince aura joint à cette qualité de laquelle il eſt à preſent en poſſeſſion, un tître plus Naturel, parce qu'il ſera dans une plus grande Capacité pour agir, il ne voudra pas décheoir & par maniére de parler, ſe dégrader lui-même, & qu'il n'abandonnera pas des deſſeins & un intereſt qui devroit faire toute la Gloire de l'Angleterre, comme ils font la Gloire de ſa Famille; Gloire qui lui eſt aquiſe & qui lui a été tranſmiſe par le ſang de ſes Ancêtres & qu'il a portée & ſoûtenuë lui-même avec tant d'Honneur & de Reputation juſqu'ici.

Je pourrois ajoûter ici, que le Prince eſt d'une humeur raſſiſe & égale, rempli de penſées & de Reflexions: qui ne ſe précipite ni dans ſes penſées, ni dans ſes paroles, ni dans ſes actions; fort aviſé & circonſpect dans ſes Reſolutions & Promeſſes, mais ferme à pouſſer & executer ce qu'il a une fois reſolu, & exact à obſerver ſa Parole; vous trouverés que c'eſt-là une partie de ſon Caractére, & pourrés par-là juger ce que l'on doit attendre de lui.

Examinons à preſent les Maximes de ſa Famille & en faiſons Comparaiſon avec celles de quelques gens à qui on les puiſſe comparer avec quelque bienſeance.

Le Roi de France a violé la Foi à ſes ſujets Proteſtans, ſur ce ſimple motif de Vaine Gloire, qu'il vouloit montrer au monde qu'il étoit plus grand que la plûpart de ſes Prédeceſſeurs, qui avoient bien les mêmes inclinations, mais qui n'étoient pas aſſés puiſſans pour en venir à bout comme il a fait, à la confuſion & infamie éternelle de ſon Nom & de ſon Regne. Les Maximes des Rois de France ont été de tâcher de ſe ſurpaſſer les uns les autres en Brigandages & Uſurpations ſur leurs Voiſins, & en commettant toutes ſortes de vexations ſur leurs ſujets, & exerçant contr'eux mille perfidies & cruautés. Mais les Princes de la Maiſon d'Orange au contraire, ſe ſont employés à delivrer l'Europe de ſes Oppreſſeurs, & à ſoûtenir le Parti Proteſtant, par la Vertu, la Verité & Fidelité, par l'Honneur & par le Courage, ſçachant que ces Maximes ſont autant neceſſaires pour rendre glorieux & floriſſans des Princes & des Etats Proteſtans comme le Vice & l'Oppreſſion ſont propres à entretenir & maintenir un Gouvernement Papiſtique.

Aucun Prince Papiſte de l'Europe ne peut dire qu'il ait tenu ſa Parole à ſes Sujets Proteſtans, comme les Princes d'Orange ont toûjours fait à leurs Sujets Papiſtes à Orange, & ailleurs; Et les Papiſtes ont ſouvent violé leur Parole à cette Famille, & ont été & ſont ſes Ennemis déclarés; Et quoi que les deux Ayeux du Prince, l'Amiral de Coligny & le Prince Guillaume ayent été aſſaſſinés par l'Authorité & l'Approbation de tout ce Parti, nonobſtant cela on ne ſçauroit montrer, que jamais les Princes de cette Famille ayent manqué à tenir leur Parole, non pas même à ces Ennemis, ou qu'ils ayent inſpiré aux Etats de maltraiter leurs ſujets Papiſtes: je dis aux Etats, qui accordent à leurs ſujets Catholiques tous les

Pri-

Priviléges dont joüissent leurs autres sujets, à la reserve qu'ils sont exclus par un Test de toutes les Charges du Gouvernement, ce qui à le bien prendre est dans le fonds une grace qu'on leur fait, si l'on considere ce penchant dénaturé que leur Religion leur donne par tout où elle domine, à détruire & exterminer tous ceux qui different de leurs sentimens.

L'Eglise d'Angleterre peut justement attendre toute sorte de Protection & Faveur des *Successeurs*, lors qu'ils seront en état de la leur donner, elle a droit d'y pretendre selon les Loix, & les Nonconformistes desinteressés doivent reconnoître qu'elle l'a merité pour le moins depuis peu.

Mais pour les Nonconformistes Protestans, je ne croi pas qu'il y ait d'honnête homme parmi eux qui puisse craindre, que leurs Alteses, qui gardent leur Parole si fidélement à leurs Ennemis Papistes, la vouluissent violer à l'égard de sujets qui sont Protestans, quoi qu'ils different un peu de la Religion établie par les Loix.

L'autre chose qu'il faut que je montre à present, est que l'Education de son Altesse lui a donné des Principes qui s'accommodent parfaitement avec ses interests; il faudroit qu'il y eut une fatale Contagion dans la Couronne d'Angleterre, si les affaires ne reussissoient pas bien entre les mains de son Altesse : ses Veines sont pleines du meilleur sang Protestant qui soit au monde. La Reformation s'avança en France sous la Conduite & par l'Influance de Coligny. Le Prince Guillaume fonda le Gouvernement des Provinces Unies sur ces deux Bazes, sur la conservation des Droits, Biens, & Privileges d'un chacun, en un mot de ce qu'on appelle *la Proprieté*, & sur la Liberté de Conscience. Son Altesse a été élevée & vit dans un Etat qui subsiste & fleurit en adherant constamment aux Maximes de son Fondateur.

Lui-même dans toutes ses affaires publiques & particuliéres, tant dans la conduite de sa Famille & des Principautés, qui lui appartiennent, que dans celle de l'Armée, & dans tout l'exercice de ce grand Pouvoir que les Etats lui ont confié, se laisse toûjours conduire aux Regles de la Justice, de la Vertu & de la Veritable Religion, & remplit dignement le Caractére d'un Prince qui a toutes les qualités propres à rendre heureux ceux qu'il Gouverne.

Il ne paroît point à la verité, que leurs Alteses soient possedées en aucune maniére de ce zele dévorant & furieux qui a depuis un si long-tems mis tout le monde en feu, & qui donne à plusieurs des idées horribles de la Religion, comme si c'étoit une pure chimére ou quelque chose de pernicieux à la Societé humaine, mais tous ceux qui ont l'honneur de connoître leurs Alteses & leurs Inclinations en ce qui regarde la Religion, sçavent qu'ils ont une veritable pieté, & un zele Chrétien, accompagné de beaucoup de Connoissance & de Charité.

Pour ce qui est des autres dispositions de son Altesse, on le trouvera tel quand son Etoille l'appellera à les faire paroître, que je suis sur que nos Sceptiques seront convaincus, qu'il y a de certaines personnes, des Saisons & des choses que la Providence a fait naître les unes pour les autres. Je ne voi point de raison qui puisse nous empêcher d'esperer, que comme ses Ancêtres ont delivré l'Europe du joug de la Maison d'Autriche, l'Honneur lui est aussi

reservé de délivrer la Chrêtienté du joug de celle de Bourbon. Je suis persuadé que la Nation se joindra de bon cœur à lui dans ses justes ressentimens. Dans lesquels elle a attendu avec tant d'impatience que ses Rois entreroient, & a toûjours vû avec une douleur amere qu'ils n'y prenoient aucune part.

Son Alteſſe a peut-être presentement plus de part aux Conseils de la plus grande partie des Princes de la Chrêtienté, qu'aucun Roi d'Angleterre n'a jamais eu. Et il s'est acquis cela par le merite extraordinaire de sa Personne, lequel sans doute lui conciliera aussi une Autorité glorieuse, lors qu'il sera revétu du Pouvoir Souverain. Suis-je obligé de dire ici (pour calmer les jalousies de quelques-uns de vos amis, qui ne sont guéres raisonnables) que Son Alteſſe n'aura qu'un Titre emprunté, ce qui le retiendra sans doute de former aucuns desseins dans le Royaume, & n'ayant point d'Enfans, à nôtre grand malheur, il en sera encore beaucoup plus éloigné d'avoir de tels desseins.

Mais avec tout cela on doit reconnoître que dans les choses de cette nature, assez souvent l'Evenement ne répond point à toutes les apparences, ni aux raisonnemens des hommes. L'infirmité humaine est grande, les tentations au Pouvoir Absolu sont terribles, & souvent l'Esprit est foible aussi bien que la chair, nous avons vû depuis peu d'années tant d'exemples de Princes qui ont donné dans de prodigieux excés à cet égard, que les *Successeurs* ne doivent point trouver étrange si l'on a des jalousies. Une femme qui a un méchant mari, est prête de déteſter le jour de ses nôces, quoi qu'elle se soit mariée avec lui de tout son cœur. Mais je suis persuadé que vous m'accorderez, qu'à l'égard des *Successeurs* presens, les jalousies sont mal fondées, & il y a tant d'autres choses qui les balancent, que l'on n'a jamais eu plus de sujet de bien esperer d'aucun *Successeur* à la Couronne d'Angleterre. J'ajoûterai aux raisons que j'ai déja alleguées, que je connois des personnes d'importance, qui aprés avoir étudié depuis long-tems l'humeur, le genie, & les inclinations de leurs Alteſſes & avoir fait mille réflexions sur toute leur conduite, assurent que leurs Alteſſes, ayant toutes les qualitez que l'on peut desirer, sont Predestinées, s'il est permis d'user de ce terme, pour mettre une heureuse fin à tous nos differens, & pour reduire les Prerogatives Royales dans leurs justes bornes, & rétablir l'honneur & la gloire de la Nation, qui ont si fort déchu & que nous voyons sacrifiées à de malheureuses Partialitez dans les choses de la Religion.

La derniére chose que vous souhaitez de sçavoir, est, quels effets cette Lettre á eus. Mais il n'y a pas encore assez long-tems qu'elle a paru, pour vous en pouvoir bien informer, je pourrois mieux vous dire quels effets elle doit produire. Je remarque que les Personnes sages & moderées de toutes les Professions en sont fort satisfaites.

Je connois des Catholiques Romains qui voudroient que les choses fussent réglées sur le Modéle qui nous y est donné; ils voyent la grande difficulté qu'il y a à obtenir que le Test soit aboli; & qui plus est ils doutent que ce fût leur intérêt qu'il le fût: ils apprehendent que des gueux qui seroient d'humeur violente parvenant aux Emplois, porteroient Sa Majesté à des choses qui les pourroient ruïner eux & leur Posterité. Ils ont assurément raison en cela. Il est de la prudence d'éviter toûjours les plus grands maux. Il arrivera quelque Révolution éclatante, & selon les apparences ce sera avant que le Prince de Galles soit en âge de reduire les mouvemens violens qui accompagneront sans doute cette Revolution.

Il

Il n'eſt pas aiſé à l'Eſprit humain de digerer ce qu'il a déja été forcé d'avaler. Il n'y a point de patience enfin qui ne ſe laſſe. Je remarque que les perſonnes qui d'ailleurs ſont trés-ennemies de la rigueur, commencent à être de ſentiment que la douceur de la Reine Eliſabeth envers les Catholiques Romains a été fatale, & cruelle aux Proteſtans. Tout le Corps des Proteſtans du Royaume, avoit peur il n'y a guéres d'un *Succeſſeur Papiſte*, & lors qu'il faiſoient réflexion ſur le Régne de la Reine Marie, ils trouvoient que nous avions fait aſſez d'experience de l'eſprit de cette Religion; & croyoient que l'intéreſt de nôtre conſervation nous devoit porter à travailler à prévenir une ſeconde épreuve de leur cruauté. Mais aujourd'hui une poignée de *Catholiques Romains*, qui font peut-être réflexion ſur la douceur du Regne d'Eliſabeth, & ſe repoſent là-deſſus, n'ont point de peur des *Succeſſeurs Proteſtans*. Mais ſi quelques Proteſtans en ce temps-là par une averſion qu'ils avoient pour le reméde, eſperoient que la maladie n'étoit pas ſi dangereuſe comme elle étoit en effet. Je ſuis perſuadé qu'aujourd'hui tous les Proteſtans voyent plus clair, & qu'ils ſont convaincus que deſormais la Nation doit ſe garentir de leurs machinations, & être ſauvée, non par Foi. C'eſt pourquoi je voudrois que les Catholiques Romains conſideraſſent que les Proteſtans ſont à la verité des hommes humains & débonnaires, mais que les experiences qu'ils ont faites chez eux, & les cruautez des Princes Papiſtes ailleurs leur ont donné une terrible idée de leur Religion. Que l'occaſion eſt une choſe précieuſe, & qui échappe aiſément, & que s'ils laiſſent paſſer celle qui ſe preſente à eux aujourd'hui, ils pourront bien ne la recouvrer jamais. Que leurs Peres & Grands-peres ſe ſeroient eſtimez heureux ſi on leur avoit fait de ſemblables offres ſous quelqu'un des quatre derniers Regnes, & qu'ainſi il vaudroit beaucoup mieux pour eux ſe contenter ſelon le Proverbe Anglois, *d'un demi tourteau que de n'avoir point de pain du tout.*

Je crois, qu'il ſera de la Prudence qu'ils embraſſent cette belle occaſion de rendre leur condition égale à celle des autres Anglois; du moins en ce qui regarde l'Etat de perſonnes particuliéres & ſans charge publique; & de deſarmer pour toûjours la rigueur des Loix contre eux; laquelle rendroit l'Angleterre trop chaude pour eux, ſi jamais elles venoient à être executées vivement par un Succeſſeur Proteſtant. C'eſt pourquoi il ſeroit à ſouhaiter que ceux d'entre eux qui ont l'honneur d'approcher plus particuliérement de Sa Majeſté employaſſent leur credit auprés d'Elle, pour la porter à faire une démarche ſi avantageuſe à la Nation; vû que les *Succeſſeurs* ont déja fait les deux Tiers du chemin pour une œuvre ſi bonne & ſi ſainte. Ce ſeroit alors, & non pas plûtôt que les C. R. ſe pourroient croire en toute ſureté, & que Sa Majeſté ſeroit un grand & puiſſant Roi, en baniſſant par ce moyen la crainte & le dépit des cœurs de ſes Sujets, pour porter la terreur chez ſes propres Ennemis, & ceux de la Nation.

Mais ſi un méchant Genie (lequel ſemble dominer ſur nous depuis long-tems) veut que les choſes aillent autrement; ſi j'étois C. R. je ne voudrois plus m'intriguer dans toutes ces pratiques, mais je vivrois en tranquillité chez moi, & cherirois mes Voiſins Proteſtans; & de cette maniére, je me croirois beaucoup plus en ſureté contre les reſſentimens de la Nation, que par toutes les Forces, Forteresſes, Ligues, & même par les *Enfans Mâles*, que Sa Majeſté pourroit eſpérer de laiſſer aprés Elle.

Pour ce qui eſt des Nonconformiſtes Proteſtans je ſuis ſur qu'en general ils con-

continueront à se comporter comme des hommes qui ont toûjours préféré l'amour de leur Patrie & la Religion à toutes les faveurs & qui ont aussi mépriſé tous les dangers dont ils ont été menacez pour ce sujet. Mais en toutes les grandes Societez il se trouve toûjours des gens foibles & intereſſez ; je les prie de conſiderer combien l'état des affaires eſt changé, depuis que cette Lettre a paru ; car ſi juſqu'ici ils n'ont été que trop prompts à prêter l'oreille aux Propoſitions qu'on leur faiſoit, ſur ce faux fondement qu'ils ne pouvoient jamais avoir une plus favorable Conjoncture, pour voir abolir les Loix établies contre eux ; j'eſpere qu'à preſent ils ſont deſabuſez, depuis que les *Succeſſeurs* y ont engagé leur Foi & leur Honneur, ce que j'eſtime être une plus grande ſureté (de la maniére dont les choſes vont à preſent) que ne pourroit être la *Magna Charta*, dont on a tant parlé pour la Liberté de Conſcience, quand elle ſeroit établie d'une maniére Legale ; par cette raiſon que nos Juges ont declaré que les Princes peuvent diſpenſer contre les Loix ; mais qu'ils n'ont point encore declaré, s'ils peuvent diſpenſer contre l'Honneur de leur Parole ; & leurs Alteſſes n'ont point auſſi de Confeſſeur pour ſuppléer à cette omiſſion, en les déchargeant de pareille obligation.

Quoi qu'il en ſoit, leurs Alteſſes n'empêchent pas que l'on ne leur donne à preſent une ſemblable *Magna Charta*, pourvû que le Teſt demeure en ſon entier ; Mais je croi que le zele C. R. veut avoir tout ou rien ; & il faut que le Teſt ſoit auſſi aboli, pour enlacer les Nonconformiſtes, & les attirer à ſe joindre à des Sherifs corrompus, pour leur aider à violer les Droits des Elections, c'eſt à dire, pour ſaper les Libertez d'Angleterre, car ces Elections ſont la racine & le fondement de toutes leurs Libertez ; Ce qui eſt un moyen bien propre pour le dire en paſſant, pour recommander leur Religion à tous les veritables Anglois.

Mais s'il y a quelqu'un des Nonconformiſtes qui ſoit aſſez dépourvû de ſens & d'Honnêteté pour préferer une *Magna Charta* ainſi obtenuë, qui ſera ſans force & nulle en elle-même, à leur Honneur & à leur Conſcience, à l'Amour de leur Patrie & de ſes Libertez, à l'amitié de tous les gens de bien, & aux avantages qu'ils en tireroient en un autre temps, & ſur tout à la Faveur & à la Parole des *Succeſſeurs*, qui ſe ſont preſentement déclarez ſi généreuſement pour eux : S'il y a, dis-je, de telles gens, nous pouvons aſſurer hardiment, qu'ils ſont livrez à un ſens reprouvé & qu'ils ſont dignes de l'horreur & de la haine de la Nation à preſent, & de ſon reſſentiment à l'avenir. Eſt-il poſſible, qu'aucun Nonconformiſte qui prétend tant ſoit peu à la qualité d'Honnête homme puiſſe ſe laiſſer entraîner ſous quelques prétextes que ce ſoit, à faire un marché ſi odieux & ſi pernicieux, que de vouloir acheter une prétenduë Liberté de Conſcience precaire, au prix des Libertez Civiles de ſa Patrie, & au prix de la deſtruction du Teſt qui après Dieu eſt la plus forte barriére qui puiſſe nous garentir & mettre à couvert de la fureur d'une Religion, & d'une Egliſe qui nous contraindroit auſſi-tôt qu'elle le pourroit à abandonner la nôtre, ou bien nous reduiroit au miſérable Etat de ceux de nos Voiſins, qui ſe trouvent trop heureux de perdre tout ce qu'ils ont au monde, pourvû qu'ils puiſſent avoir leurs ames & leurs vies pour butin ?

Pour ce qui eſt de l'Egliſe Anglicane, ſon Clergé s'eſt depuis peu oppoſé au Papiſme, avec tant de Sçavoir, de vigueur, de courage & de ſuccés, que je croi que tous les honnêtes Nonconformiſtes ſe déferont de leurs animoſitez, & reſſentimens contre elle, & qu'ils regarderont cette Egliſe, comme le Boulevart

levart & l'honneur de la Religion Proteſtante. Il ſeroit à ſouhaiter que les Violens de ce Corps, qui ſe ſont ſi long-tems appropriez à eux-mêmes le nom & l'Autorité de l'Egliſe Anglicane, & qui ont ſervi d'inſtrumens pour avancer des deſſeins, deſquels leur conduite preſente fait voir qu'ils étoient innocens, ne les connoiſſant pas, comme le ſont auſſi aujourd'hui pluſieurs Nonconformiſtes, qui ſervent à leur tour d'inſtrumens à ces mêmes malheureux deſſeins. Il ſeroit, dis-je à ſouhaiter, que ces perſonnes vouluſſent conſiderer, à quel état ils ont amené les affaires par leurs violences, ou plûtôt par les violences de ceux dont ils étoient comme les Eſclaves, & qu'enfin ils veüillent être plus ſages; ils ne peuvent qu'ils ne s'apperçoivent des avantages qu'ils tirent de cette Lettre, & je ſuppoſe qu'ils voyent bien, du moins je ſuis ſûr qu'ils le doivent, que la ruïne de leur Egliſe eſt reſoluë. Ainſi donc ils doivent témoigner deſormais toute bienveillance aux Proteſtans Nonconformiſtes, qui ſont leurs freres, & ces derniers leur doivent donner la main d'aſſociation contre l'Ennemi commun, & à la vûë de cette Lettre, abandonner les C. R. qui n'auront ni le courage de pourſuivre leur pernicieux deſſein, ni la force de l'executer. Vû donc, comme j'ai déja dit, que ces violens de l'Egliſe Anglicane ont jetté malheureuſement leur Egliſe dans ces Précipices, en irritant les Nonconformiſtes, ils ſont obligez d'une maniére particuliére, tant par devoir que par intéreſt, de tâcher de les adoucir en aidant à la Lettre, & concourant à ſon deſſein.

Mais ſi le vieux levain demeure toûjours, & qu'ils continuent à dire comme auparavant, *Si l'on abandonne le ſurplis, l'Egliſe d'Angleterre eſt perduë, ſi les Loix penales ſont revoquées, le Teſt ſuivra aprés:* & qu'ils ſe faſſent un plaiſir de ce que les C. R. ne veulent point accepter ce qui leur eſt offert; de telles gens meritent toute la miſére qu'on leur prépare, & periront ſans faire de compaſſion, mais donneront ſujet aux perſonnes judicieuſes de ſe ſouvenir du Proverbe (*Briſez le Fou* ou le Zelote, *dans un Mortier, avec cela ſa Folie ne ſe ſéparera point de lui.*) Mais les Nonconformiſtes n'ont pas beaucoup de droit de reprocher aux autres cette folie, car ils ont auſſi leurs Bigots, comme l'Egliſe Anglicane a les ſiens; & ainſi nous pouvons aſſurer qu'il y aura toûjours des Inſtrumens, pendant qu'il y aura des Ouvriers qui les employent.

C'eſt ici un tems où la Sapience devroit être juſtifiée par ſes Enfans, & que tous les gens de bien ne devroient point s'attacher aux petits demêlez & pointilles qui ſeparent les Proteſtans les uns des autres, mais ſe devroient tous réünir pour aſſurer l'intéreſt commun de la Religion Proteſtante. Et pour conclure, je conjure particuliérement les Nonconformiſtes de donner ici une preuve de leur jugement & de leur prudence dans cette occaſion ſi importante, & qui eſt, ſi je l'oſe dire, une Criſe; ce ſera en s'attachant fermement au contenu de cette Lettre, & en travaillant à faire obtenir d'une maniére juſte & Legale la Liberté de conſcience à tout le monde; c'eſt le Droit naturel de tous les hommes libres, & nos *Succeſſeurs* Proteſtans ont declaré qu'ils veulent y concourir; & ſi ceux qui y ont un intéreſt égal, & même plus grand qu'eux, j'entens les Papiſtes, ne veulent pas conſentir à une telle liberté, parce qu'ils veulent tout ou rien; les Nonconformiſtes auront la conſolation d'avoir déchargé leurs conſciences, comme des hommes ſages & des Chrêtiens doivent faire, & du reſte ils doivent en laiſſer l'événement à Dieu.

Je croyois avoir fini, Monſieur, mais en repaſſant vôtre Lettre, j'ai trouvé que j'ai oublié de répondre à une ou deux des raiſons que vous avez de douter ſi la Let-

trè eſt veritablement de M. Fagel : Vous étes informé, dites-vous, que tels & tels grands Seigneurs en ont douté ; mais il ſe peut auſſi bien trouver des gens, qui diſent qu'ils doutent de la verité de cette Lettre (quoi qu'ils ſçachent fort bien qu'elle eſt veritable) comme il s'en eſt trouvé qui aſſuroient que la Reyne étoit groſſe, avant preſque qu'elle le ſçût elle-même ; & qu'elle ſent remuer l'Enfant, lors que l'Embryon, comme diſent les Anatomiſtes, n'eſt pas beaucoup plus long que le travers d'un poulce ; je ne croi pas que les *Succeſſeurs Papiſtes*, comme les mauvaiſes herbes, croiſſent plus vîte que les autres : les perſonnes que vous nommez peuvent être hypocrites & ſervir en même tems aux deux Partis * & preſumer de leur merite, de peur d'être jugez capables de reſſentiment. Dangereuſe Réflexion. Je dis leur merite ; vous avez vû une grande relation des grands ſervices que quelques-uns (lors qu'ils étoient en pouvoir) ont rendu à leurs Alteſſes ; Elle eſt jointe & reliée avec la relation des veritables cauſes de leurs ſouffrances pour leur Religion, ou plûtôt pour celle de leurs Alteſſes. Vous ſçavez auſſi comment l'un d'eux leur rendit ſes devoirs avec toute ſorte de reſpect & d'humilité, à une diſtance raiſonnable, & avec la même précaution avec laquelle l'invincible Monarque combat toûjours, c'eſt à dire, hors de la portée du Canon. Mais, Monſieur, quoi que le Caractére d'un homme double ſoit ordinairement le Caractére d'un homme prudent ſelon le monde, il y a des tems & des ſaiſons où ce n'eſt pas le Caractére d'un Honnête Homme.

Je reconnois, que depuis le mariage de leurs Alteſſes, il ne s'eſt rien fait de ſi avantageux pour le bien & l'intéreſt des Proteſtans que cette Lettre de M. Fagel, & ſi j'en avois été l'Auteur ou que j'y euſſe quelque part, j'en ſerois bien fier, & croirois que la Nation me ſeroit fort obligée. Mais, Monſieur, ce n'étoit pas une fort bonne raiſon pour vous en faire douter ; car une bonne cauſe a auſſi ſes tems où elle eſt favoriſée, quoi que ce ne ſoit pas ſi ſouvent que la mauvaiſe cauſe, laquelle d'ordinaire a plus grand nombre de partiſans.

Je ſuis perſuadé que nous avons à preſent tous les ſujets du monde de bien eſpérer ; pour ce qui eſt de moi, quoi que je ne ſois ni jeune ni robuſte, j'eſpere de vivre aſſez long-temps pour voir un jour de Jubilé en Angleterre pour tous les bons Proteſtans ; & de voir que tous les gens de bien auront le même plaiſir en penſant à ces malheureux tems, qu'une femme heureuſement délivrée en a lors qu'elle fait réflexion ſur les maux qu'elle a ſoufferts en l'enfantement, & ſur le danger où elle a été. Mais les méchans s'en ſouviendront, de la maniére dont on dit que les damnez ſe ſouviendront de leurs pechez, en les maudiſſant & ſe maudiſſant eux-mêmes. Je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

Janvier 12. 1688.

* *C'eſt ici un Enigme juſqu'à la fin de la Periode.*

LETTRE

LETTRE

Ecrite à une Perſonne de qualité qui ſera apparemment Membre du prochain Parlement en Angleterre.

MONSIEUR,

Le prochain Parlement étant ce qui doit déterminer en grande partie les Eſpérances & les Craintes de la Nation, & y ayant beaucoup d'apparence que le rang & la conſideration dans laquelle vous étes, vous en feront être un Membre, cela me fait prendre la liberté de vous envoyer ces Réflexions ſur l'Etat preſent des affaires: Permettez-moi, je vous prie, Monſieur, de vous dire, que pour être placé dans un poſte ſi élevé vous ne devez point negliger de recevoir les avis d'une perſonne qui eſt en un degré beaucoup inferieur au vôtre. Celui qui eſt le plus proche du Soleil, a à la verité plus de part à ſa chaleur; mais celui qui en eſt à une diſtance plus raiſonnable, peut avoir une vûë plus avantageuſe des choſes.

Je ne doute pas, Monſieur, comme j'ai déja dit, que vous ſerez un de ceûx qui dans peu de tems repreſenteront une Nation, dans laquelle aprés une ſupputation exacte, il y a deux cens Proteſtans contre un Papiſte. Mon deſſein eſt de vous recommander l'intéreſt de ces Proteſtans & de leur ſainte Religion. Je ſuis ſûr, que de quelques couleurs que l'on vous déguiſe les choſes, la queſtion dont il s'agira ſera au fonds, de ſçavoir, ſi vous voulez conſentir que le Papiſme ſoit introduit. La diſpoſition des affaires & les artifices des gens ſautent trop aux yeux, & ſont dans un trop grand jour, pour que nous ne voyons pas le deſſein, & que nous ne ſoupçonnions pas les Machinations.

Nous ſçavons les bons mots dont ſont remplis les Libelles & les Paſquils d'aujourd'hui, on ne parle que de rogner nos ongles & nos griffes, d'extirper ces Loix ſanguinaires, d'humilier l'Egliſe d'Angleterre, ce ſont-là les Sarcaſmes ſpirituels dont on ſe ſert: mais ſi nous conſiderons qu'il y a une Egliſe au Monde, qui ordonne & pratique des cruautez telles, que les plus grandes rigueurs de nos Loix Penales, ne ſont effectivement que des égratignures en comparaiſon; nous trouverons que nos Loix ne ſont que des armes défenſives; & qu'elles n'ont été établies qu'avec beaucoup de raiſon, & n'ont point été executées, ſans une néceſſité indiſpenſable: Et ainſi, c'eſt une choſe auſſi déraiſonnable de demander qu'on les aboliſſe à preſent, que ſi l'on demandoit aux Hollandois qu'ils rompiſſent les Digues qui les empêchent d'être ſubmergez.

Pour ne point s'amuſer à vous donner une idée du Papiſme en ſpeculation;

comme on le pourroit faire, en vous disant, *qu'il ne faut point garder la Foy aux Hérétiques : & que les Princes sont obligez sous peine de damnation éternelle de les exterminer ; que le Pape peut absoudre les Sujets du serment de Fidélité envers leur Prince naturel ; que les Princes Hérétiques peuvent être tuez par leurs Sujets*, & autres semblables Doctrines ; quoi que toutes ces maximes & mille autres de cet ordre ayent été trop solemnellement établies, pour n'être pas considerées ; cependant pour ne point s'amuser à ces choses, nous avons assez d'exemples de leurs pratiques pour justifier nos craintes. Nous ne sçaurions pas nous empêcher de nous souvenir d'un Regne où on faisoit fort peu de quartier à nôtre Religion ; la Conspiration des Poudres a fait une impression trop profonde pour être si-tôt oubliée ; & il se passera encore quelques centaines d'années, avant qu'ils ayent effacé les taches du massacre d'Irlande : Et si on a l'impudence de vouloir nous déguiser toutes ces cruautez & nous en contester la verité, sous prétexte que nous ne les sçavons que par des Traditions incertaines, à ce qu'ils disent, du moins avons nous devant nos yeux des exemples visibles pour nous en raffraichir la mémoire : Nous avons tous les jours à nos portes des monumens vivans d'inhumanité, qui nous avertissent par leurs infortunes, de prevenir ceux qui nous menacent ; & nous montrent visiblement, que leurs souffrances, meritent aussi bien nos soins pour nous en garentir nous-mêmes, que nôtre compassion envers eux.

Pour ce qui est des Loix penales, j'ose dire qu'elles furent établies pour la sureté du Gouvernement ; mais si le Roi & le Parlement en jugent autrement, (quoi que j'avouë que le débat entr'eux, peut être remis à un autre saison) je n'envie à aucun homme la Liberté de sa Conscience. Mais pour les Tests, l'abolition desquels on prétend avoir meritée par la derniére Proclamation d'Indulgence, l'affaire merite bien d'être un peu plus considerée : La sagesse de ce Parlement qui établit ces Loix, jugeoit alors que c'étoient de grandes suretez pour nôtre Religion contre le Papisme ; Et je ne puis appercevoir aucuns favorables aspects, qui nous puissent faire croire qu'elles sont moins nécessaires en ce tems. On ne peut point dire que ces Loix gênent la Conscience de personne, si ce n'est que nos Charges & Emplois fassent le scrupule de leurs tendres Consciences ; si cela est nous trouverons que cette Indulgence que l'on nous accorde seroit un marché bien desavantageux pour nous, puisque pour avoir la Liberté de prier Dieu dans une Grange, nous serions obligez de les mettre en possession de nos Eglises. Nous devons considerer, que cette Revocation n'emportera pas moins que cela ; car si le Roi distribuë libéralement des *Mandemens*, comme il n'y manquera pas, qui sera le *Patron* qui refusera de presenter le *Benefice*, ou *l'Evêque* qui refusera *l'Admission* ? Et effectivement nous ne leur laisserons qu'une méchante excuse à alleguer ; puisqu'ils ne pourroient avoir d'autre raison pour réfuser au Roi ce qu'il demanderoit, que de dire que la personne qu'il recommanderoit seroit de sa Religion.

Si par la distribution presente que le Roi fait des Offices tant Civils que Militaires, nous n'avions point de raison de soupçonner qu'aprés cette Revocation, nous n'aurions pas une part égale & proportionnée à nôtre nombre dans le Gouvernement ; la demande seroit encore un peu plausible : Mais puis

qu'en

qu'en comparant les choſes, nous voyons évidemment que les Papiſtes par l'avantage qu'ils ont aujourd'hui en cela ſur nous, occupant déja un ſi grand nombre de Charges, n'ont pas ſeulement deſſein de partager avec nous, mais d'avoir toutes les Charges; il faut néceſſairement conclure, qu'une Reſignation ſi débonnaire de nos Offices & Emplois entre les mains de ceux qui par une fatale expérience nous ont montré quel uſage ils en veulent faire, qu'une Reſignation, dis-je, ſemblable ſeroit une Honnêteté trop généreuſe & trop dangereuſe pour le temps où nous ſommes.

Je dirai même, que c'eſt un peu trop ſe défier de nôtre Fidélité, que d'abolir ces Loix en cette Conjoncture; comme ſi les Proteſtans ne vouloient ou ne pouvoient pas s'aquitter de toutes les Fonctions des Charges du Gouvernement, ſans que l'on y ajoûtât le *Service des Papiſtes*. Nous avons bien pû mettre le Roi ſur le Trône, & l'y affermir ſans leur aſſiſtance; Et ſi tout d'un coup ils deviennent ſi néceſſaires, nous pouvons bien croire, qu'il y a quelque coup extraordinaire à faire, pour lequel les mains des Proteſtans ne ſont pas aſſez *conſacrées*.

Je croirois, qu'avant de penſer à revoquer les Teſts, il ſeroit plus naturel de s'enquerir & d'examiner, s'ils ſont encore en être, & ſi tout ce que le Roi a déja fait pour les détruire, ne les a point rendu nuls, par le Privilége du Pouvoir abſolu; ou bien qu'il faudroit au moins conſiderer ſi des actes paſſez par des Rois, & ratifiez ſolemnellement en Parlement, ne ſont point un peu trop vénérables pour que le premier miſérable Officier oſe attenter d'en diſpenſer. Vos Libertez & Priviléges ſont ſi intimement liez & enchaînez avec ceux dont ont joui vos Prédéceſſeurs, que ſi vous ne vous intéreſſez point en la ſuppreſſion ou infraction des Loix qu'ils ont faites, vous ſerez trouvez à la fin avoir négligé les vôtres propres: de ſorte que quand vous aurez rendu aux Papiſtes cette ſoûmiſſion d'Eſclaves, de permettre que les Loix & Statuts faits par vos Prédéceſſeurs pour la conſervation de nos Libertez & de la Religion Chrêtienne, ſoient abolies, & que l'on vous jugera inutile; ſi dans les autres occaſions le ſens clair de vos *Actes* eſt tourné & renverſé contre vous par l'ignorance ou la méchanceté des Interprêtes; Vous n'aurez plus de droit de vous plaindre de l'injuſtice, quelque préjudiciable, qu'elle puiſſe être, puiſque vous-mêmes aurez donné un Exemple ſi fort contre vous, en conſentant à l'abolition des Teſts que vos Prédéceſſeurs ont ſi ſaintement & ſi prudemment établis.

Avant d'admettre les Papiſtes dans les Emplois publics, vous devez aſſurément en conſiderer les conſéquences & ne pas avoir ſimplement en vûë le ſervice que vous rendrez à preſent à Sa Majeſté. Et quoi que leur Fidélité envers le Roi d'à preſent ne doive pas être revoquée en doute ſous ce Régne, vous écouterez ſans doute les raiſons qui vous la doivent rendre ſuſpecte pour le Régne ſuivant. Dans le Concile de Rome ſous Gregoire VII. dans le 3. & 4. Concile de Latran ſous Alexandre III. & Innocent III. dans le Concile de Lion ſous Innocent IV. & dans celui de Conſtance ſous Martin V. il fut établi, *Que le Pape avoit le pouvoir de dépoſer les Princes, & abſoudre les Sujets de leurs ſermens de Fidélité; que les Princes Hérétiques & ceux qui n'extirperont pas les Hérétiques, ſeront dépoſez*; Comme on le pratiqua effectivement contre l'Empereur Frederic II. afin de n'en alleguer point d'autres exem-

exemples ; On void de cette maniére, qu'ils sont dans une obligation si indispensable par les principes de leur Eglise, de nous détruire ; Que nous serions tout à fait inexcusables, si nous exposions *la Personne Royale* que nous regardons comme le plus proche *Successeur* de cette Monarchie, au peril de si effroyables Anathémes.

Et tant s'en faut que les choses que nous disons soient sans fondement, qu'il faudroit que nous n'eussions aucune connoissance de nôtre Histoire, si nous ne pouvions pas produire des Copies qui ont été fidélement tirées de ces horribles Originaux : La Bulle du Pape Pie cinquiéme contre la Reyne Elizabeth fut renduë trop publique pour qu'on n'en sçache pas le contenu : Il y declare par son Pouvoir Apostolique *la Reyne Hérétique ; Qu'elle & tous ses Adherens sont Excommuniés & Anathematizés ; il la dépoüille de tous ses Etats, & absous ses sujets de tous leurs sermens de Fidélité envers elle, & leur deffend sous peine d'Anatheme de lui rendre aucun Acte d'obeïssance.* Ainsi elle fut abandonnée comme une Hérétique & une Usurpatrice à la fureur de tout leur Parti ; Et s'ils ne purent en ce tems là exercer de cruauté contr'elle & contre les Protestans ; ils furent obligés du moins de justifier la bonne volonté qu'ils avoient d'obeir en cela aux ordres de l'Eglise, en s'excusant sur le défaut de forces. Et en tel cas les plus Moderés de leurs Casuites confessent que *le zele & la bonne intention* qu'ont les Catholiques, *d'extirper l'Heresie, suffit* pour empécher que les Catholiques ne soient pas damnés, s'ils ne peuvent l'executer, *lors que les Hérétiques sont trop puissans.* Ajoûtons y encore, comme cela regarde plus directement & de plus prés le cas où nous sommes, la Bulle de Clement VIII. sur la clause du Regne de cette Princesse, dans laquelle il ordonnoit, que quand cette *Miserable Femme* (ce sont ses termes) seroit morte, que l'on n'admît personne à la Couronne, *Quantumcumque propinquitate sanguinis niterentur, nisi ejusmodi essent qui fidem Catholicam non modo tolerarent, sed omni ope ac studio promoverent & more Majorum jurejurando se id præstituros susciperent* &c. Quelque Proximité de Sang qu'il y eût, à moins qu'ils ne voulussent non seulement tolerer la Religion Catholique, mais l'avancer de toutes leurs forces & pouvoir, & suivant l'Ancienne Coûtume s'obliger par ferment de le faire.

Laquelle Bulle regardoit immediatement Jaques premier, & avoit été publiée pour prevenir & arrêter ses Pretensions à la Couronne, de laquelle il étoit le plus proche Héritier.

Si les gens donc se doivent laisser toucher aux exemples ; & s'il est vrai que la peur bien loin d'être une foiblesse, est recommendable lors qu'elle est bien fondée ; nous serons d'une stupidité tout à fait inexcusable, si nous ne prenons pas garde à nous, quand nous avons devant nos yeux des Exemples si recens & si violens : il faut que nous regardions avec une insensibilité de brute tout ce qui se passe en l'Europe à present, si les Dangers où nous sommes d'être engloutis par le Papisme ne font point d'impression sur nous. Par toute leur conduite nous pouvons remarquer, que les Esperances qu'ils ont d'établir leur Religion sont vives & fortes. Et s'ils semblent n'avoir gueres de tems, ils se servent aussi de moyens violens & surprenans, & vont vîte en besogne, parce qu'ils desesperent de nous pouvoir reduire par le Tems, ou par la Persuasion. Quand ils auront le Pouvoir entre leurs mains, nous

devons

devons nous préparer à nous rendre à discretion ; ils n'accordent non plus à un Hérétique qu'à un Rebelle le Privilege de la Capitulation. Nos Loix sont comme les cheveux de Samson ; si nous en souffrons le retranchement cela nous reduira à la derniére foiblesse ; Et j'apprehende beaucoup que nous trouverons par experience, qu'il sera trop tard de lamenter pour la perte de nos forces, quand les *Philistins* seront sur nous.

Les gens peuvent faire, s'ils veulent, de beaux discours sur la Liberté dont nous jouissons, & sur la sureté que l'on nous promet, & peuvent dire encore s'il leur plaît, qu'un nuage qui n'est pas plus grand que la paume de la main ne peut point éclater en Tempête : Mais malgré tous leurs discours, des choses de fait & des experiences journaliéres sont des choses trop évidentes pour qu'on les tourne en fumée ; Nous ne sçaurions pas captiver nos sens & nôtre raison à ce point, de leur persuader contre ce qu'ils voyent, que le Papisme ne veut point dominer ; Le dessein est trop manifeste pour être pallié ; & je pourrois produire un nombre infini de circonstances pour le prouver, si cela ne m'engageoit point à refléchir sur certaines choses, qui sont trop delicates pour être ici raportées.

La grande peine que les Papistes se donnent pour gagner des *suffrages* pour l'Abolition des Tests, est une pleine conviction pour moi, que les Protestans ont un grand interest à leur conservation, & pour cette raison nous ne devons pas plus nous laisser persuader de les abolir, qu'un homme de rendre ses Armes à un Ennemi, duquel il ne doit esperer aucun quartier. Si les Papistes n'avoient point d'autre dessein dans leurs intrigues, comme ils nous le voudroient bien persuader, que la Liberté d'être admis aux Charges Civiles comme les autres sujets ; Leur Nombre est si peu considerable dans le Royaume, que l'avantage qu'ils pourroient esperer par cette Liberté, ne vaudroit pas la peine de travailler à l'aquerir ; Les Tests n'imposent sur eux aucun devoir incommode, mais seulement celui-ci qui est fort aisé, de demeurer en repos, & de penser à leurs propres affaires ; ils sont dispensés des Offices penibles de Sherifs, & de Jurés, qui sont des Charges qui n'ont jamais été regardées comme méritant d'être briguées. Et même, supposé que la promesse qu'ils nous font de ne point troubler nôtre Religion, fût sincere, l'avantage visible que nous devons recevoir dans le Regne suivant, les engageroit à present qu'ils ont le Roi de leur côté, à être obligeans envers les Protestans ; Et au lieu de nous rendre jaloux pour nôtre Religion en voulant abolir nos Loix, ils s'accorderoient volontiers à toutes les suretés que nous pourrions demander. De sorte qu'aprés tout nous devons conclure, qu'il n'est nullement sûr d'abandonner nos Loix, quoi que cela pût être Civil : Un adversaire génereux auroit honte de demander quelque chose à sa Partie que l'on pût soupçonner qui tendroit à la ruine de l'autre, & à le surprendre. Et ainsi s'il y a des gens qui veüillent que nous détruisions les Tests qui sont nôtre deffense & nôtre force, nous devons soupçonner, qu'ils ont dessein de tirer aprés cela avantage de nôtre foiblesse.

La seule Objection que j'aye vûë contre les Tests, est, *Qu'ils sont contre la Nature, en privant les sujets de leur droit naturel à servir le Roi & la Patrie.* Mais cette Objection est si vaine & si imaginaire, qu'il n'y a assurément que

des

des gens qui ſont accoûtumés à nous vouloir faire plûtôt des illuſions, qu'à nous convaincre l'eſprit, qui vouluſſent ſe ſervir d'une objection auſſi chimerique: Car qu'y a-t-il de plus Commun dans tous les Gouvernemens, que de voir que l'on y exige de certaines Conditions dans ceux qui peuvent poſſeder les Emplois publics? Et en nôtre Nation qu'eſt-ce que ſont tous ces degrés par leſquels il faut paſſer pour parvenir au Barreau ou au Miniſtére de l'Egliſe, ſinon autant de Loix humaines, qui excluent tous les autres de pareils avantages?

A la verité *a* une Perſonne de ceux qu'on appelle Reverends a depuis peu eſſayé de fortifier cette Objection, y en ajoûtant trois autres: Je vous les repeterai ſeulement en peu de mots, & du reſte j'abandonne l'Autheur & ſes Raiſons à un plus ſevere Examen.

La Premiere Raiſon eſt, *Que le Teſt devroit être aboli, à cauſe de ſon Origine honteuſe, étant la premiere production de la Conſpiration d'Oates, propoſé exprés pour donner du credit & de la Reputation au Parjure.*

Or ſuppoſons, puis qu'il l'ordonne, que cette Conſpiration étoit *d'Oates*, & que ce n'étoit autre choſe qu'une parfaite Impoſture: Pourquoi eſt-ce que le Teſt doit patir de la faute *d'Oates*? Les plus méchans tems produiſent d'ordinaire les meilleures Loix; Et ſi cette Loi eſt à preſent jugée raiſonnable, je puis dire neceſſaire, quel beſoin eſt-il d'examiner l'occaſion de ſon établiſſement? Une Loi peut-être conſervée pour des raiſons meilleures, & peut-être plus juſtes que celles pour leſquelles elle a été établie d'abord. En verité il ne ſeroit pas honnéte, de condamner les choſes pour les fautes qui pourroient avoir contribué à leur production; La Reflexion retourneroit directement ſur lui, car il y a des gens dont l'Extraction a été ſi malheureuſe, qu'ils ne meriteroient pas beaucoup d'eſtime, ſi l'on ſe ſouvenoit toûjours des taches de leur Naiſſance.

Sa Seconde Raiſon, pour laquelle le Teſt devroit être aboli, eſt, *L'Authorité incompetente qui a établi cette Loi; c'eſt une Loi d'une Nature Eccleſiaſtique, qui a été faite ſans l'Authorité de l'Egliſe, contre la pratique du monde Chrétien en tous les ſiécles, &c.*

Quoi que par cet argument contre le Teſt, ce Reverend Autheur pût nous en impoſer à l'égard de la pratique des autres Païs, en matiére de Loix d'une ſemblable Nature: S'il croit auſſi nous en impoſer ſur le ſujet des Coûtumes de nôtre propre Païs, il devroit au moins avoir ſi bien pris ſon tems pour nous debiter ſes Raiſons, qu'il ne les eût pas publiées dans la même *Gazette*, en laquelle il y a un exemple ſi remarquable contre lui. Nous y liſons un Ordre fait par *b* neuf perſonnes, dont il y en a Six qui ſont Laiques (ce qui eſt ſans doute une Authorité beaucoup au deſſous de celle qui a établile Teſt) par lequel Ordre vingt-ſept perſonnes qui ſont pour le moins auſſi Honnêtes gens & auſſi habiles qu'aucun de leurs *c* Succeſſeurs, ſont déclarés incapables d'être admis aux Charges d'Egliſe, ou de recevoir les Saints Ordres: S'il y a quelque choſe

a C'eſt l'Evêque d'Oxford. *b* Les Commiſſaires Eccleſiaſtiques. *c* Ce ſont ces Excellens Perſonnages du College d'Oxford qui ont tant ſouffert.

choſe qui ſoit d'une nature Eccleſiaſtique, c'eſt aſſurément la Reception des Saints Ordres: Je ſuis ſur qu'elle eſt plus ancienne que la Tranſſubſtantiation. En un mot, l'Argument de ce Reverend dans toute ſon étenduë, eſt un peu incommode pour ces Honorables Perſonnes qui ont fait l'Ordre: Et quoi que les autres gens puiſſent penſer de leurs procedures, c'eſt à lui une action indigne & inexcuſable d'attaquer un Tribunal, par l'Authorité duquel il jouit à preſent de la meilleure partie de ſa ſubſiſtance: De ſorte qu'il devroit renoncer à une pareille raiſon ou quitter ſon Benefice. Mais je croi que de l'humeur dont il eſt, quelque zelé qu'il paroiſſe pour le Papiſme, il feroit encore plûtôt le premier, que le dernier.

La derniere raiſon qu'il allegue contre le Teſt, c'eſt, *L'incertitude & la fauſſeté des choſes conteniües en la Declaration elle-même: Comme premiérement, qu'il n'y a point de Tranſſubſtantiation dans le Sacrement du Corps & du Sang de nôtre Sauveur. Et ſecondement, que l'Invocation des Saints, & de la Mére de Dieu, eſt Idolatrie.*

Dans la Tractation qu'il fait de ces points, laquelle compoſe un Traité formel en faveur de la Tranſſubſtantiation, (quoi qu'il l'appelle *Raiſons pour l'Abolition du Teſt*) il a pris effectivement beaucoup de peine à prouver qu'il ne devroit point avoir pris les Teſts, mais il n'a nullement prouvé pourquoi les autres qui ſont d'un autre ſentiment ne le doivent pas faire: Et quoi qu'il prétende écrire ſeulement contre le Teſt, cependant ſon but eſt de combattre nôtre Religion: Car le même Argument qui prouve, qu'à cauſe de l'incertitude de la Tranſſubſtantiation, on ne devroit point avoir fait un *Teſt* de l'Abnegation de cette Opinion, conclura auſſi directement que l'on n'en devoit pas faire un Article. De ſorte que toutes les fois que cet Autheur & ſes amis s'imagineront avoir prouvé l'incertitude ou la fauſſeté de quelqu'une de nos Doctrines établies, par la même raiſon ils prétendront que nous conſentions à ſon Abolition.

Mais puis que ſon Argument contre le Teſt, dépend de la fauſſeté, comme il croit, des choſes qui y ſont contenuës; Les *Seigneurs & Gentilshommes* d'Angleterre ſont obligés pour cette même Raiſon de le conſerver: Ils doivent bien ſe garder d'abolir le Teſt, de peur que le monde ne crût qu'ils ſont auſſi pour la Tranſſubſtantiation: Et entre tous les Argumens il n'y en a point auquel ils doivent moins déferer, parce qu'au même tems qu'ils révoqueroient le Teſt, il faudroit qu'ils fuſſent Papiſtes. C'eſt pourquoi, j'eſpere que les *Seigneurs & Gentilshommes Proteſtans* qui compoſeront le Parlement ne préteront point l'Oreille à de ſi pauvres raiſonnemens, mais ſe croiront obligés par l'amour qu'ils ont pour Dieu & pour leur Patrie, de prendre ſoin de leur Religion: Pour cet Autheur il en eſt diſpenſé, car par l'échantillon qu'il a donné de ſa Religion, il paroît bien qu'il n'eſt point dans la même Obligation.

Si donc, Monſieur, vous aviés quelque penchant à conſentir à la Revocation des Teſts, je vous ſupplie de conſidérer, à quelles gens vous ſeriés plaiſir par une Complaiſance ſi fatale: Pour ce qui eſt des Nonconformiſtes, je ſuis perſuadé qu'ils ſont pour la plûpart convaincus que nous ſommes tous dans un égal danger, & que pour cette Raiſon nous devons nous reünir pour l'In-

tereſt de nôtre ſureté commune. Tout ce qui ſe nomme Proteſtans ſont tous compris dans la même ſentence prononcée contre les Héretiques ; Et ſi à preſent on exerce quelques actes de douceur à l'égard de quelque Parti d'entr'eux, ils doivent regarder que c'eſt comme quand on donne du répit à un Criminel pour executer l'autre.

Les Nonconformiſtes ont toûjours apprehendé la Papauté, lors même qu'elle paroiſſoit plus éloignée de nous : Et aſſurément ils ne peuvent pas être aſſés intrepides à contre-tems pour ne craindre point le danger, lors qu'ils voyent que la Lepre ne s'attache pas ſeulement au dehors de nos murailles, mais qu'elle eſt entrée juſques dedans nos Maiſons : Ils ne doivent pas tellement s'endormir ſur le Repos dont ils peuvent joüir à preſent, qu'ils negligent leur Sureté pour l'avenir, & ils ne doivent pas ſe laiſſer tellement ſurprendre à la ceſſation Politique & trompeuſe des Hoſtilités de l'Ennemi, qu'ils ne diſtinguent avec prudence entre une tréve courte, & une alliance perpétuelle.

S'ils croyent que la complaiſance qu'ils auront en aboliſſant les Teſts, les aſſurera de la faveur des Papiſtes pour un long-tems ; il ne faut pas être fort clairvoyant, pour les aſſurer qu'ils ſe trompent : Car ſi le Papiſme étoit capable de reconnoiſſance, L'Egliſe d'Angleterre s'eſt pour ainſi dire, épuiſée, en lui faiſant du bien : Mais nous avons vû, qu'auſſi-tôt qu'elle a voulu arrêter le debordement du Papiſme, le Zele qu'ils ont eu à s'oppoſer en faveur du Roi au *Billet d'excluſion*, & à étouffer *la Rebellion* de Boueſt, a été bien-tôt mis en oubli ; Comme ſi leurs Services & les Fautes des autres avoient été compris dans un même *Acte d'Oubli*.

Mais nous voulons bien ſuppoſer que le Papiſme ſera une fois en ſa vie reconnoiſſant ; Et que quelque choſe qui arrive à l'Egliſe d'Angleterre, les Promeſſes faites aux Nonconformiſtes ne ſeront point violées : Cependant cela ne peut point juſtifier les Nonconformiſtes s'ils font des démarches pour l'avancement des deſſeins des Papiſtes : Et tous les Proteſtans de l'Europe (qui conſiderent attentivement les deſſeins de nos ennemis, nôtre état & nôtre conduite) ne peuvent qu'ils ne ſoient horriblement ſcandaliſés d'une Alliance ſi hors de ſaiſon & ſi inégale ; Et ceux qui ont reſſenti de ſi cruels effets du Pouvoir Papiſtique & ſi contraires à ceux dont on les flatte pour les perdre, auront tout ſujet d'avoir mauvaiſe opinion de ceux, qui veulent contribuer à augmenter ce Pouvoir. De ſorte que les Nonconformiſtes ne peuvent point ſe joindre aux Papiſtes ſans ſcandale, quand ils le pourroient faire avec ſureté, ce qui eſt impoſſible ; cela donneroit ſujet à toutes les perſonnes deſintereſſées de perdre toute la bonne opinion qu'ils ont de leur Prudence & integrité ; Et en faiſant un ſi mauvais uſage de leur tranquillité preſente, ils perdroient le fruit de toute la pitié & compaſſion, que leurs premiéres ſouffrances leur avoient meritée des gens de bien.

On remarque effectivement, que la derniere Declaration de ſa Majeſté a produit dans quelques-uns des Nonconformiſtes, une affection extraordinaire pour ceux qui l'ont pratiquée : Mais tout ce qu'il y avoit de gens d'entendement dans tous les Partis, ont été ſi peu ſurpris de voir mettre au jour cette Piece, qu'ils étoient bien plus étonnés que l'on ne l'eût pas plûtôt fait. Car on a ſi ſouvent pratiqué de ſemblables inventions pour ſapper-

per nôtre Religion, que c'eſt un batelage dont on s'eſt apperçeu il y a long-tems. C'eſt pourquoi la choſe vaut-bien la peine que les plus prudens d'entre les Nonconformiſtes, prennent deſormais un peu garde à eux, & ne ſe laiſſent pas emporter à leurs premiéres chaleurs; Et qu'ils n'entrent point en aucun Traité avec nos Ennemis, ſur de ſi foibles engagemens, avant d'en avoir bien examiné les conditions de leur côté, & pris du tems pour conſiderer, ſi l'amitié qu'on leur témoigne eſt réelle ou ſeulement ſimulée. Pour ne point m'arrêter particuliérement à conſiderer ce qu'ils peuvent attendre de cette Tolerance, par l'execution de cet Article court qui y eſt inſeré, lequel regarde l'Egliſe d'Angleterre; Je les prie de conſiderer que cette Liberté dont on fait tant de bruit n'eſt ſeulement que pour les choſes de la Religion; par cette Reſerve Politique cette Liberté a beaucoup moins d'étenduë que quelques-gens ne s'imaginent, car au premier faux-pas que les Nonconformiſtes feront en s'oppoſant à la Papauté, il ſera fort aiſé de les ramener à leur premiére condition d'être opprimés, mais beaucoup plus cruellement qu'ils ne l'ont été? Il n'y aura qu'à imputer à leurs aſſemblées innocentes, quelques intrigues d'Etat ſuppoſées; Ils auront beau s'en deffendre & ſe juſtifier par les meilleures Raiſons du monde & faire voir leur innocence, leurs Adverſaires ſe moqueront de toutes leurs Raiſons, & ils ſeront traités comme les plus criminels des hommes. On devroit bien connoître l'Eſprit de cette Egliſe, & Religion, aprés toutes les experiences fatales que nous en avons faites, & que nous en faiſons tous les jours.

C'eſt pourquoi il y a lieu d'eſperer que les Nonconformiſtes ne ſeront pas ſi aveugles, que de ne pas voir de quel côté ils doivent eſperer une ſureté plus durable. Les Proteſtans par la grace de Dieu s'entendent mieux les uns avec les autres qu'ils n'ont fait par le paſſé; ils peuvent aiſément prevenir toutes mes-intelligences à l'avenir, puis qu'ils voyent manifeſtement d'où leur diviſion procede. En un mot, toutes choſes tendent à une correſpondance amiable; ſi ce n'eſt que quelques gens ſe laiſſent entraîner par le pretexte plauſible de leur repos preſent, aux miſeres dans leſquelles on veut les précipiter avec les autres.

Il ne ſera pas hors de propos, de conſiderer de quels Advocats les Papiſtes ſe ſervent pour obtenir la Revocation des Loix; Et d'examiner un peu le genie de ces gens, avant que nous nous laiſſions entraîner par leurs argumens. Les Papiers que nous voyons voler tous les jours, ſont écrits ou par des Papiſtes reconnus, ou du moins par des gens, qui ont donné tous les ſujets du monde de croire qu'ils ſont des mercenaires. Ceux qui étoient il n'y a pas long-tems les plus zelez à ſoûtenir les Droits & Priviléges de la Nation, ſont à preſent les plus ardens à vouloir établir le Pouvoir abſolu: L'Autheur de cette Gazette qui s'appelloit, *le Paquet d'avis de Rome*, qui avoit accoûtumé de tourner en ridicule l'Egliſe Papiſte & ſa Religion, s'eſt vendu à preſent pour faire une Gazette en faveur du Papiſme: Pour ſervir au tems, ils contrediſent honteuſement à tout ce qu'ils ont écrit auparavant; Et s'appellent eux-mêmes des Scelerats, peut-être pour les ſeules Actions de leurs Vies, pour leſquelles on les croyoit d'Honnêtes gens.

Pour finir, nos Loix ſont la ſeule deffenſe que nous ayons pour nos perſonnes, Vies, Libertés, & Religion, & pendant que nous conſervons nos Loix qui

ſont un titre pour toutes ces choſes, en quelque miſerable état que l'on nous mette à preſent en les violant, nous ne doutons point qu'il n'y ait quelque jour un heureux retour, & une Revolution qui rétablira toutes choſes. Nonobſtant cela, le zele que nous devons avoir pour la conſervation de nôtre Religion, ne nous fera pas oublier nôtre devoir envers le Roi; Et s'il arrive que nous ne puiſſions pas toûjours obeir à ſes Commandemens, j'eſpere que nous convaincrons le monde, que ce n'eſt pas nôtre faute, mais nôtre infortune; car nous ne ſçavons encore ce que c'eſt qu'une obeiſſance implicite, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans l'Etat; comme l'Ecriture eſt nôtre Regle à l'égard de l'une, nos Loix ſont auſſi nôtre Regle à l'égard de l'autre; Et pendant que nous nous tiendrons fermement attachés à ces Regles de nôtre Obeiſſance à Dieu & au Roi, nous ne craindrons point de perdre le Caractere de bons Chrêtiens, ou de bons Sujets, Je ſuis,

Mon tres-honoré MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, &c. R. S.